

La personnification dégrade la critique

Océane*

[2023-10-21 sam. 01:29]

C'est déjà un bon aphorisme, mais creusons un peu : récemment, le Ministre de l'Intérieur a utilisé l'attentat d'Arras comme prétexte pour imposer légalement aux messageries chiffrées (comme Signal) des portes dérobées permettant à la police française d'accéder à ces messages. Une porte dérobée n'est rien d'autre qu'une faille de sécurité administrative, qui peut être exploitée par l'État français à des fins déjà de plus en plus opaques, et en particulier à des fins de répression politique, notamment syndicale et écologiste ; mais aussi par des États où l'homosexualité par exemple peut être un délit. Un exemple féministe désormais tristement célèbre est cette adolescente du Nebraska dont Facebook a transmis les échanges avec sa mère à la police, qui avait pratiqué un avortement médicamenteux illégal. Garantir le droit au chiffrement implique évidemment de garantir celui aux correspondances privées, et donc les droits de minorités de genre, et plus généralement de minorités de pouvoir. Inversement, on peut avoir d'excellentes raisons de parler pendant une garde à vue : on peut vouloir sortir le plus rapidement possible d'une procédure qui pourrait être longue et anxiogène pour l'entourage, voire un motif de rupture, tout en sachant n'avoir rien à voir avec une affaire quelconque et ne disposer d'aucune information pertinente inconnue de la police. On peut également avoir un rappel à la loi et vouloir s'éviter deux procès coup sur coup (bien que l'on puisse être innocent-e dans les deux cas). Mais *in fine*, on collabore avec la police ; *in fine*, on peut tout ignorer de leur intérêt pour notre personne, et on aura de fortes chances de leur fournir des éléments à charge contre nous-mêmes, ou contre notre entourage (ROUGE 2023). De même, je considère qu'utiliser des messageries propriétaires comme WhatsApp permet au Ministère de l'Intérieur français de faire de telles déclarations et donc de préparer l'installation contrainte de portes dérobées dans des messageries sécurisées, et donc un accroissement de la répression politique envers les minorités de genre, les syndicalistes, les écologistes, *etc.* (la répression politique étant de toute façon la vocation première de l'existence d'une police nationale, qui est la marque des États autoritaires).

Ce Ministre de l'Intérieur, c'est Gérald Darmanin, un violeur qui a fait ses armes à

*oceane@disroot.org | océ.fr

l'Action française ; mais ce pourrait tout aussi bien être Brice Hortefeux, Manuel Valls, ou Bernard Cazeneuve. Se concentrer sur les indignités personnelles des Ministres de l'Intérieur nous distrait, dans une certaine mesure, d'une conceptualisation plus globale, autrement dit cela nous empêche de découvrir des motifs récurrents derrière un ensemble apparemment hétéroclite de déclarations tapageuses et xénophobes, de crimes sexuels et d'affiliations néo-fascistes, *etc.* Conceptualiser prend de l'espace, parfois des centaines de pages, et c'est au fond dans une même démarche que les récentes capitalistes limitent nos publications en nombre de signes : l'objectif reste de nous empêcher de conceptualiser la maltraitance numérique qu'ils nous font subir (OCÉANE 2023).

Pire que cela, la personnification est une technique rhétorique de fasciste : *nous* conceptualisons, *iels* nous imposent des névroses. C'est lié sans doute au fait que la gauche et la droite sont définies par la connaissance et par la défense de nos intérêts de classe mutuels, et que la gauche vise donc à éliminer les infrastructures bourgeoises, y compris dans certains cas les bourgeois-es elleux-mêmes (en tant qu'infrastructures personnifiées en lesquelles s'incarne économiquement le capitalisme, puisqu'il est à leur service personnel) tandis que la droite a généralement besoin du peuple, et vise généralement à nous maintenir dans l'ignorance, ainsi que dans un sentiment de honte de classe (caractéristique, cela dit en passant, des transfuges de classe comme moi), ainsi que dans une sorte de culture de méfiance envers nos pairs, culture jamais totalement réalisée car la culture est à la fois des pratiques régulières et un goût pour l'objet de ces pratiques, or on ne peut jamais vraiment développer un goût pour ce principe de méfiance envers nos pairs, à moins d'y associer une culture de violence verbale et donc un goût pour son objet, c'est-à-dire une forme de dégradation opportuniste et performative, bref pour de la maltraitance. La gauche conceptualise donc au sein de son propre camp social, tandis que la droite tente de nous névroser. Rien de bien surprenant à cela. Mais la personnification n'est généralement qu'une manière de nous névroser : nous parlons généralement et dans l'idéal de la police, et pas des policiers ; du fascisme, et pas des fascistes ; du Ministre de l'Intérieur, et pas de Gérard Darmanin ; du régime présidentiel, et pas de la Président-e de la République ; *etc.* ; tandis que la droite, elle, nous parle des immigré-es (et pas de l'immigration, économique ou à titre de réfugié-e politique) ; des pauvres (et pas de la pauvreté) ; des allocataires (et pas des allocs) ; des homosexuel-les (et pas de l'homosexualité) ; *etc.*

La personnification dégrade donc la critique autant parce qu'elle nous empêche de conceptualiser que parce que c'est de ce fait un instrument rhétorique de la droite, et donc de la fin de l'espèce humaine telle que nous la connaissons actuellement, le glissement vers le projet technofasciste d'un Elon Musk vers des terres arables privatisées, où vit une classe travailleuse contrôlée par des milices privées ainsi que par des appareils de lecture dans les pensées (NeuraLink) connectés en temps réel (StarLink), sous peine d'expulsion vers une Terre-dépotoir, caniculaire, à la merci du produc-

tivisme bourgeois, sorte de victoire de la lutte des classes fasciste et alternative au modèle révolutionnaire des coopératives où les classes travailleuse et capitaliste sont dissoutes et où tout le monde serait au final très heureux-se (Karl Marx a qualifié ce modèle de « paradis sur Terre »). Enfin, les récènes ne nous empêchent pas seulement de conceptualiser en limitant le nombre de signes possibles pour un *tweet* ou même pour une *story* sur Instagram, mais aussi en orientant nos publications dans le cadre d'une addiction, en tant donc que pratiques d'auto-stimulation, vers l'anticipation des réactions de nos utilisataires, dévoiement spectaculaire (DEBORD 1967) de nos idées en tant qu'affordances, qu'entités non-vivantes nous permettant d'agir, vers un régime d'apparence, puisqu'elles sont la manière la plus facile de réagir à quelque chose et donc une sorte de convention *de facto* sur laquelle s'accorder pour réagir à quelque chose en anticipant les réactions de nos pairs. Publier sur un récène capitaliste, c'est donc anticiper les réactions de ses lecteurs et *donc* orienter l'essentiel de son attention non vers la signification d'un message mais plutôt vers son apparence. Dans le cadre d'une addiction, l'essentiel de notre attention est orientée vers la manière dont des personnes réagiront individuellement à l'apparence d'un message car ces réactions seront directement converties en dopamine et créeront donc un circuit de la récompense nous encourageant à re-publier, à travers un investissement minimal et *donc* à travers un régime spectaculaire. Les récènes capitalistes nous fournissant par ailleurs les mêmes affordances et donc les mêmes récompenses pour une publication et pour un commentaire, l'investissement pour ces deux activités étant très inégal, tout semble conduire les personnes accro à un régime organisé de médiocrité mollement co-organisée ; mais notre synthèse de dopamine dépendant du fait que nos pairs appuient sur ces boutons, nos publications seront indissociables d'une finalité personnelle mais aussi incertaine et indéfinie. Le moteur de l'action semble donc se réduire à des personnes, mais aussi et surtout à n'importe quelle personne. Le moteur de toute action est donc conceptuellement déplacé de l'institution, de l'organisation, de la communauté, du concept, vers l'individu ; inversement des personnes maltraitées et rendues paranoïaques par le capitalisme et donc notamment par les récènes qu'il a produits seront d'autant plus incapables de conceptualiser des phénomènes proprement invisibles, et chercheront des explications à des phénomènes parfaitement organisés dans *l'invisible*, c'est-à-dire notamment dans des théories du complot – personnification de phénomènes sociaux – et notamment dans des phénomènes impliquant des ordinateurs ou des phénomènes de sécurité informatique, assez régulièrement dans un mélange des deux.

Références

- DEBORD, Guy (1967). *La société du spectacle*. Buchet/Chastel. 106 boulevard du Montparnasse, Paris. 221 p.
- OCÉANE (17 juin 2023). *La maltraitance numérique*. Océane. URL : <https://xn--ocane-csa.fr/la-maltraitance-numerique>.
- ROUGE, Secours (2 jan. 2023). *Rien à déclarer ! Les techniques d'interrogatoire policier*. Secours rouge. URL : <https://piped.video/watch?v=DmqvsV5qRow>.